

INTRODUCTION COLLOQUE DU 26 MARS 2012 SUR LES ETATS MODIFIES DE CONSCIENCE
par Bérénice Tournafond, présidente association « Etre humain »

Ce colloque que nous avons le plaisir d'ouvrir aujourd'hui est le premier d'un nouveau cycle de conférence dédié à la Conscience.

En dépit de très grands progrès réalisés au cours de ces dernières décennies notamment dans le domaine des neurosciences, ni les sciences expérimentales ni les sciences humaines n'ont percé les secrets de la conscience et aucune de ces sciences ne peut affirmer aujourd'hui avec autorité ce qu'elle est véritablement et qu'elle en est l'origine.

Toutes les définitions qui en ont été donné sont par conséquent imparfaites, qu'il s'agisse de la conscience de soi, de la conscience morale ou de ses acceptations mentale et cognitive. Mais il est indéniable que la conscience dont on ne doit pas oublier le rôle crucial dans l'évolution biologique et la survie du genre humain, demeure essentielle dans la perception que nous avons du monde qui nous environne et de notre propre existence.

A partir de là, deux visions totalement différentes s'opposent quant à sa nature. En caricaturant à dessein, l'on peut dire que l'une tend à considérer que la conscience est une expression de l'Esprit, qui serait en partie une manifestation de la divinité. Ce qui expliquerait, pour les tenants de cette conception, le surnaturel et les expériences prophétiques... L'autre vision tend à considérer que la conscience n'est qu'une manifestation du fonctionnement du cerveau, ou plus largement du corps humain. Elle serait une superstructure produite par le vivant et donc nécessairement éphémère, comme une sorte d'aboutissement du processus vital.

Entre ces deux conceptions, il y a évidemment une multitude de variantes, plus ou moins cohérentes d'ailleurs ; mais quoi qu'il en soit et quelles que soient nos convictions profondes, nous ne pouvons à l'heure actuelle rien prouver, rien démontrer sur l'exactitude de ces approches.

D'où, la prudence et l'humilité qui devrait nous guider dans notre quête de découverte de ce mystère ou tout simplement dans la pratique de nos croyances. Malheureusement cela n'est pas ce qui se passe le plus couramment tant l'histoire du monde nous donne le spectacle de l'intolérance et du fanatisme d'un côté comme de l'autre, et ce d'autant plus que souvent la croyance intolérante l'emporte sur la recherche de la connaissance

D'autant que les enjeux sont considérables. Les modèles politiques, économiques et sociaux et les intérêts qui s'y rattachent sont en effet en grande partie inspirés par ces conceptions.

Lors de notre précédent cycle de conférence sur l'Homme contemporain à travers la science, la morale, la spiritualité et la politique, il a été question de l'importance de repenser nos modèles pour tenter de trouver des solutions aux problèmes actuels.

Dans ce contexte, mieux appréhender la conscience humaine par les activités de recherche, pourrait donc avoir des incidences tant sur le plan politique, qu'économique et social.

Evidemment, tant que l'on ne sait pas, tant que l'on ne connaît pas, on choisit un mode de vie en société et un mode de gouvernement, en fonction de ses croyances et lorsque celles-ci sont inadaptées, la déception est inévitable.

En revanche, mieux savoir et connaître permettraient justement de faire évoluer ces choix pour qu'ils soient plus adaptés à ce que nous sommes, mieux ajustés à ce dont nous avons besoin. Les modèles politiques et sociaux sont fondés sur une idée de l'Homme et de la conscience. Ils peuvent donc évoluer si nos connaissances en ce domaine évoluent. De même que le droit d'ailleurs évoluera.

A l'occasion de nos précédents colloques, lors de l'étude de l'influence de la morale, de la conscience collective et des émotions qui en découlent, il a été flagrant de constater combien cela contribue à nous forger une vision du monde, mais aussi modifient nos comportements, influencent nos choix de vie en société et peuvent même avoir un impact sur notre santé physique et mentale.

Il est en effet édifiant de constater la puissance d'influence de l'esprit sur le corps et de voir à quels résultats concrets cela peut aboutir.

Bon nombre de phénomènes, même très répandus, tel que le stress par exemple, démontrent d'ailleurs l'importance indéniables des influences du psychique sur l'équilibre physiologique.

Notre démarche a été en grande partie jusqu'alors de mieux comprendre les interactions entre matérialité et spiritualité, émotions et santé, émotions et société et leur incidence dans le domaine politique.

Et là précisément, s'il existe une transcendance, s'il existe une force qui irrigue la matière, alors le mode de gouvernement doit la prendre en compte. Mais alors comment et que sait-on de la transcendance ?

Au contraire, si elle n'existe pas et que l'on ne peut se référer qu'à la raison humaine, force est de constater que celle-ci n'est pas toujours à même de comprendre les phénomènes complexes de notre environnement. C'est le risque de voir triompher la loi de la matière, la loi du plus fort, la loi du plus riche, du plus grand nombre aussi,... On pense à la boutade cynique de Bismarck : « la force prime le droit »... ?

Mais la aussi, que sait on de la matière ? Hubert Reeves rappelait récemment à l'occasion d'une interview dans un quotidien national que les scientifiques ne connaissaient que 5% de la matière et que les 95% restant restaient un mystère.

C'est donc aussi en confrontant les points de vue, en favorisant les échanges interdisciplinaires, et le dialogue, que nous voulons contribuer à faire évoluer les activités de recherche et par conséquent nos connaissances sur la conscience, ses mécanismes d'expression et sa nature.

A cet effet, nous avons donc prévu plusieurs matinées conférences sur le thème de la conscience. Deux, dont celle-ci, portent plus précisément sur les états modifiés de conscience. La conscience étant entendue ici dans son acception mentale. L'idée étant qu'en commençant à montrer les frontières de la conscience, ou les manifestations de ses états modifiés extrêmes, nous arriverons à mieux préciser ce qu'elle est.

D'autres matinées conférences porteront plus généralement sur la nature de la conscience.

Nous l'étudierons au travers du prisme des sciences dures, mais aussi des sciences humaines, du droit, et bien d'autres disciplines encore.

Mais explorer pour commencer le domaine des états modifiés de conscience ne sera pas chose facile car nombre de phénomènes tels les états méditatifs, l'hypnose, les rêves et de nombreux autres encore demeurent intrinsèquement mal expliqués par la science actuelle.

Nous essaierons de voir ce que peuvent nous apprendre ces états modifiés de conscience, sur la nature de ce que nous sommes. Les anciens, pourtant dépourvus de moyens techniques et scientifiques, avaient l'intuition que le rêve et d'autres états de conscience modifiée étaient des ponts vers d'autres univers. Force est de reconnaître que les états modifiés de conscience nous révèlent parfois une perception de la réalité bien différente de celle que nous avons à l'ordinaire, d'autant que la notion même de « réalité » peut être elle-même discutée sur le fond.

Nous écouterons à ce sujet, lors de la première partie de la matinée présidée par le professeur François Terré de l'Académie des sciences morales et politiques, une première intervention du professeur Jean Baechler, historien, philosophe et sociologue, membre de l'Académie des sciences morales et politiques puis une intervention du professeur Pierre Buser, neurophysiologiste, membre de l'Académie des sciences.

Une discussion et un débat s'ensuivra lors de la deuxième partie de la matinée, elle sera présidée par le professeur François Gros, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences. Nous y avons invité tout spécialement deux personnalités.

Il s'agit du docteur Jordan, auteur d'un ouvrage sur ce que l'on appelle les états de morts imminentes et de Bertrand Méheust, philosophe et sociologue, auteur de nombreux ouvrages et dont le sujet de thèse portait sur la médiumnité et le somnambulisme.

Enfin, je tiens à remercier l'Académie des Sciences et l'Académie des Sciences morales et politiques pour leur accueil dans ces lieux prestigieux et leur concours dans l'organisation de ce colloque. Merci également à nos partenaires et à nos adhérents qui sont de plus en plus nombreux à soutenir notre association. Merci à toute l'équipe de bénévoles dont beaucoup sont présents aujourd'hui.

En enfin, je veux remercier tout particulièrement les professeurs François Gros et François Terré, ainsi que Jean Baechler et Pierre Buser grâce à qui nous sommes là aujourd'hui.

Je vous remercie.